

HUDON, Raymond et Réjean PELLETIER, dir., *L'engagement intellectuel. Mélanges en l'honneur de Léon Dion*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. xi-593 p. 39 \$

Pierre Trépanier

Volume 47, numéro 2, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305228ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305228ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trépanier, P. (1993). Compte rendu de [HUDON, Raymond et Réjean PELLETIER, dir., *L'engagement intellectuel. Mélanges en l'honneur de Léon Dion*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. xi-593 p. 39 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(2), 280–281. <https://doi.org/10.7202/305228ar>

HUDON, Raymond et Réjean PELLETIER, dir., *L'engagement intellectuel. Mélanges en l'honneur de Léon Dion*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. xi-593 p. 39\$

Figure exemplaire du professeur et de l'intellectuel, Léon Dion mérite ces mélanges qui, contrairement à bien des productions du genre, sont d'excellente qualité. On y trouve la signature de la plupart des grands noms des sciences sociales au Québec et de quelques Canadiens anglais éminents. Les textes proprement scientifiques sont suivis de témoignages personnels où l'admiration, le respect, l'amitié se disent avec sincérité. Le tout est divisé en quatre parties: analyse systémique et États; cultures et sociétés; nationalismes au Canada et au Québec; intellectuels et universitaires.

Pionnier de la science politique au Québec, Léon Dion a été, avec son ami André Laurendeau, l'un des maîtres d'œuvre de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Il a aussi joué un rôle essentiel dans les travaux de la Commission Pépin-Robarts. Conseiller écouté du Prince, il a en outre imposé à l'attention du public une réflexion riche, nuancée, exigeante, qui a élevé et guidé les débats de ses concitoyens. Engagé mais sans attache, sa voix s'est fait entendre avec autorité dans les grands débats sur la politique linguistique ou l'avenir national. Parce qu'il a toujours obéi à sa conscience et à sa raison plutôt qu'aux modes, ses prises de position l'ont un peu isolé ces dernières années. Beaucoup de tenants du prêt-à-penser, qui hélas! encombrant les universités, n'ont pas saisi la riche complexité de ce penseur. John Meisel la cerne avec sympathie, affection même. Patriote mais méfiant envers le nationalisme, qu'il considère comme une «amplification exagérée» du patriotisme, «libéral passionné» et «égalitariste convaincu», il croit à la nécessité des élites intellectuelles et récuse le «démocratisme»: une démonstration se juge qualitativement d'après sa solidité et non quantitativement sur la base du nombre d'adhésions qu'elle suscite (p. 473, 512-514). Tout homme est une énigme, et Meisel propose de chercher la clé de celle qu'incarne Léon Dion dans le Canada français traditionnel, «tout organique», qu'il définit par ses «forces de cohésion si typiques» (p. 516). La «latinité» du caractère national le frappe: «il ne fait aucun doute que le tempérament des descendants des premiers colons est nourri de l'héritage génétique et culturel de la France» (p. 497). Génétique, vraiment?

H. Blair Neatby donne un essai tout de générosité et d'intégrité, en parfait honnête homme qu'il est. Au sujet de l'immigration et de la multiplicité culturelle, dont il célèbre l'apport, il observe: «Certaines des valeurs des autres cultures ne sont pas acceptables.» (p. 382) La langue de bois n'est donc pas universelle. Quant aux collaborations des grands de la sociologie et de la politologie québécoises, elles sont toutes remarquables. Chez les jeunes, des noms ressortent, Guy Laforest et Stéphane Dion, par exemple. Entre les deux, je signalerai André-J. Bélanger, homme de culture et de rigueur. En revanche, Gérard Pelletier nous ressert ses habituelles lamentations sur le vide intellectuel au Québec avant l'avènement de sa génération: tous des imbéciles, ces écrivains qui noircissaient les pages de *L'Action nationale* ou

de *L'Actualité économique*, qu'il ne daigne pas mentionner. Un tel narcissisme et à cet âge, c'est pitoyable.

Ce n'est pas par hasard si Gérard Bergeron consacre son essai à Raymond Aron, type idéal du «spectateur engagé». Dans sa carrière, Léon Dion a su lui aussi concilier avec bonheur le chercheur qui développe le savoir, et l'intellectuel qui l'interprète socialement (p. 403-404). Il a toujours pensé vigoureusement et rigoureusement, détaillé longuement ses raisons et défendu ses jugements avec passion. Comme le souhaitait Julien Benda dans son portrait normatif de l'intellectuel, Léon Dion a respecté jusqu'au scrupule les droits de la vérité et de l'universel. Sa vie illustre le fait indéniable que l'itinéraire vers l'universel passe par le particulier. J'ai parlé de passion; dans son cas, ferveur serait plus juste.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

PIERRE TRÉPANIÉRIER